

# La santé des ovins laitiers biologiques au Pays Basque

## Pratiques d'éleveurs et place du conseil

**Une étude de la gestion de la santé animale par les éleveurs a été menée au printemps dernier, afin de comprendre et détailler les pratiques sanitaires préventives mises en place, notamment pour gérer le parasitisme. Le lien entre ces pratiques et l'environnement de conseil était aussi étudié.**

### Contexte :

En agriculture biologique (AB), le cahier des charges impose une utilisation limitée des traitements allopathiques. Il donne aussi des recommandations : aller vers des approches plus préventives, utiliser en première intention les médecines non allopathiques. Le cahier des charges constitue un cadre d'action, mais il ne définit pas entièrement la manière dont les éleveurs biologiques gèrent la santé de leur troupeau.

Pour apprendre à soigner autrement, les éleveurs ont plusieurs possibilités : soit en se formant par eux-mêmes, grâce aux formations proposées par les organismes para-agricoles et en échangeant dans des groupes d'éleveurs, soit en s'appuyant sur des professionnels de la santé.

Plusieurs études ont déjà été réalisées pour identifier les modalités de gestion de la santé en AB. Elles montrent une utilisation plus importante des approches alternatives de la santé par les éleveurs bios (homéo-, phyto- et aromathérapie notamment). On note aussi de grandes différences dans l'accès des éleveurs au conseil et à la formation selon les types de production et selon les territoires. De façon générale, les vétérinaires ruraux apparaissent peu formés aux médecines alternatives, et d'autres types de spécialistes apparaissent (vétérinaires homéopathes, vendeurs de produits à base de plantes...). De plus, des groupes d'éleveurs se constituent pour expérimenter les médecines alternatives, principalement en élevage de bovins laitiers bios. A l'opposé, les éleveurs d'ovins allaitants apparaissent plus isolés.

Qu'en est-il des éleveurs ovins laitiers bios ? Comment s'y prennent-ils pour gérer la santé de leurs animaux en accord avec le cahier des charges AB ? Auprès de qui s'adressent-ils pour du conseil dans le domaine de la santé ?

Pour traiter ces questions, nous avons mené une enquête de terrain au Pays basque. L'essor de l'agriculture biologique y est relativement récent comparé à d'autres territoires d'élevage, et il s'est traduit par la création d'un organisme dédié, le CIVAM BLE. Par ailleurs, les Pyrénées Atlantiques représentent le second bassin de production de lait de brebis en agriculture conventionnelle et en AB, avec une forte présence de races locales.

### Méthode mise en place :

Des entretiens qualitatifs avec huit éleveurs et sept conseillers sanitaires ont été réalisés. Les entretiens avec les éleveurs portaient à la fois sur la manière dont ils gèrent la santé de leur troupeau, et sur les ressources qu'ils mobilisent dans leur environnement professionnel. Les entretiens avec les conseillers sanitaires visaient à mieux comprendre leur activité et leurs relations quotidiennes avec les éleveurs biologiques.

Les entretiens ont été intégralement retranscrits et soumis à une analyse de discours, afin de saisir la conception de la santé des différentes personnes interviewées. Nous avons ainsi dégagé une vision partagée des éleveurs concernant les actions à mener pour préserver la santé des animaux.

## Quelles pratiques des éleveurs ?

### Prévenir les troubles de santé par un équilibre entre alimentation et production

L'alimentation est le premier levier utilisé par les éleveurs pour limiter de manière préventive les problèmes de santé. « Ne pas pousser » les animaux est en effet un objectif partagé par tous, il signifie qu'il ne faut pas chercher un niveau de production laitière élevé qui nécessiterait un apport important de concentrés. En limitant la distribution d'aliments et en privilégiant les fourrages produits sur la ferme, les éleveurs respectent les capacités physiologiques d'animaux de race locale : comme le dit un éleveur rencontré : « *Ce n'est pas des formules 1 que j'ai.* » Un autre a précisé : « *Nous on ne met pas de niveau de production. Nous on leur donne ce qu'on a à la maison et par rapport à ça, elles nous donnent ce qu'elles peuvent.* »

Cette règle de ne pas viser des niveaux de production trop importants se retrouve dans les stratégies d'autres éleveurs, dans d'autres contextes, et ce afin de réduire d'autres risques que ceux liés à la santé du troupeau : par exemple, garder des stocks herbagers de côté au cours de l'année en cas d'aléas climatiques, limiter la mise à la reproduction des femelles pour assurer une meilleure cyclicité....

### Sevrer ses agnelles de renouvellement plus tardivement : plusieurs avantages

Une autre pratique très répandue est de laisser les agnelles de renouvellement avec leur mère jusqu'à l'âge de six à sept mois. Les agnelles bénéficient donc plus longtemps d'une alimentation lactée maternelle, mais elles sont aussi plus tôt au pâturage avec leurs mères. Cette exposition précoce permet selon les éleveurs une meilleure immunité des jeunes contre le parasitisme.

De plus, cela permet aux agnelles un meilleur apprentissage du pâturage, par imitation de la mère. Ainsi les jeunes agneaux vont apprendre quelles sont les espèces végétales à pâturer et à choisir des aliments riches en protéines. Ce type d'élevage permet aux agnelles d'être préparées à leur futures conditions d'élevage lorsqu'elles seront en production.



## L'utilisation d'approches alternatives de la santé animale:

L'utilisation de méthodes alternatives pour gérer la santé des animaux, que ce soit en préventif ou en curatif, est courante chez les éleveurs rencontrés. Ces derniers sont à la recherche de méthodes simples, et continuent de mobiliser les traitements conventionnels si besoin.

En préventif, 6 sur les 8 éleveurs interviewés réalisent des cures de minéraux et 5 proposent aux animaux des mélanges à base de plantes, en vue de préserver l'immunité ou pour des problèmes plus ponctuels comme la gestion du parasitisme ou la préparation à l'agnelage. En curatif, 5 éleveurs sur 8 utilisent des huiles essentielles pour soigner les animaux en cas de maladies comme les diarrhées des agneaux, les problèmes de mamelles ou encore pour la désinfection de plaies. L'homéopathie est une médecine qui intéresse surtout les femmes éleveuses, mais elle reste très peu utilisée car considérée comme « compliquée ».

L'ostéopathie est une technique également mobilisée par 4 éleveurs sur les 6 qui ont suivi une formation dans ce domaine. Ils suivent strictement le protocole de manipulation établi par la vétérinaire ayant dispensé la formation. Enfin, plusieurs des éleveurs rencontrés ont été formés à la méthode OBSALIM®, qu'ils utilisent pour surveiller l'état sanitaire du troupeau.

## Le cas particulier du parasitisme

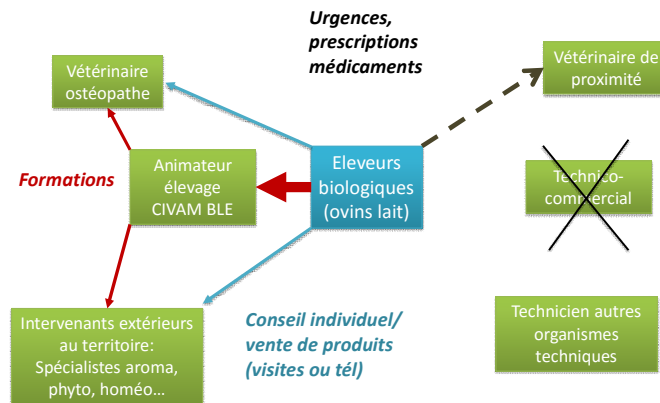
Notre enquête n'a pas permis de quantifier les niveaux d'utilisation de traitements anti-parasitaires par les éleveurs, notre estimation est donc basée uniquement sur leurs dires. Nous notons ainsi qu'un seul éleveur gère le parasitisme interne uniquement avec des produits à base de plantes, les 7 autres utilisent tous des produits anti-parasitaires chimiques. On observe cependant une diversité de pratiques dans le recours à ces produits : seul un éleveur traite systématiquement les agnelles et les brebis, les autres ne traitent qu'une catégorie d'animaux, ou ciblent les traitements sur des lots en fonction de l'état visuel des animaux et/ou les résultats de coproscopies. Néanmoins, la réalisation de coproscopies n'est pas systématiquement corrélée à une moindre utilisation de produits antiparasitaires chimiques.

## Le CIVAM BLE : un acteur central en santé animale en élevage biologique

C'est au cours des formations organisées par le CIVAM BLE que les éleveurs rencontrés ont découvert les différentes méthodes alternatives de la santé qu'ils mettent en place dans leur élevage. Seul organisme agricole spécialisé en agriculture biologique au Pays Basque, le CIVAM BLE est également pionnier dans la diffusion de ces méthodes auprès des éleveurs. Outre les formations, l'association propose désormais la réalisation de coproscopies pour ajuster les traitements anti-parasitaires ; une telle action mérite d'être poursuivie pour engager un changement de pratiques.



## Réseau de conseil en santé animale des éleveurs du CIVAM BLE



Qui sont les autres acteurs, notamment les conseillers, qui accompagnent les éleveurs dans une gestion plus globale et préventive de la santé ? Les vétérinaires de proximité connaissent peu les approches alternatives de la santé, c'est pourquoi les éleveurs rencontrés les jugent peu compétents pour les accompagner. Il n'y a pas non plus de technico-commerciaux, vendeurs de produits à base de plantes et de minéraux, pourtant présents dans le secteur de l'élevage laitier biologique dans d'autres régions. En cas de besoin de conseil face à une maladie, les éleveurs se contactent alors directement les spécialistes rencontrés lors des formations, en particulier la vétérinaire ostéopathe qui est intervenue récemment en formation et intervient en appui individuel chez les éleveurs demandeurs, et des vétérinaires phytothérapeutes situés dans d'autres régions, qui orientent les éleveurs sur le choix des produits via des consultations téléphoniques.

*Ce stage a été financé par le programme AgriBio4 de l'INRA, qui soutient les recherches sur l'agriculture biologique. Il a été réalisé en collaboration avec l'ITAB, et en lien avec le projet CASDAR OTOVEIL, financé par le ministère en charge de l'agriculture, et auquel participe le CIVAM BLE. Le projet CASDAR OTOVEIL a pour objectif de développer des outils de conseil aux éleveurs biologiques dans le domaine de la santé animale.*

**Pour en savoir plus :**

Douine, C., 2017. La gestion sanitaire en élevage ovin biologique au Pays basque : la place du conseil. Mémoire de fin d'études d'ingénieur AgroSup Dijon.

**Contacts :**

Claire Douine, conseillère élevage ovin, chambre d'agriculture de Normandie : [claire.douine@normandie.chambagri.fr](mailto:claire.douine@normandie.chambagri.fr)

Florence Hellec, sociologue, laboratoire ASTER, INRA Mirecourt : [florence.hellec@inra.fr](mailto:florence.hellec@inra.fr)

Claire Manoli, enseignante-chercheur en zootechnie, ESA Angers : [c.manoli@groupe-esa.com](mailto:c.manoli@groupe-esa.com)

**Un grand merci aux éleveurs, aux vétérinaires et aux professionnels agricoles qui ont accepté d'être interviewés dans le cadre de cette étude**